

Il ne pouvait en être autrement, car ayant demeuré plusieurs années dans la baie, il était en état de lui fournir une foule de renseignements précieux sur le pays, son climat, ses habitants et ses ressources. Après ce beau fait d'armes, les Canadiens retournèrent à Québec, moins toutefois un corps de garde, laissé au fort Sainte-Anne avec M. de Maricourt. Le P. Silvy resta avec ces derniers, afin de pourvoir à leurs besoins spirituels et continuer en même temps ses missions chez les Sauvages, qu'il avait déjà évangélisés pendant cinq ans. Ce religieux a donné dans une lettre adressée à Mgr. St. Vallier en date du 30 juillet 1686, un résumé succinct de cette glorieuse expédition. On y trouve des détails intéressants, qu'on ne rencontre nulle part ailleurs. La voici: "Ce n'a pas été sans bien des risques et des fatigues qu'avec l'aide de Dieu nous sommes venus à bout de nos desseins. La route depuis Mataouan, est extrêmement difficile, ce ne sont que rapides très violents et très périlleux à monter et à descendre; je fus plusieurs fois en danger de me perdre avec tous ceux qui m'accompagnaient. Le charpentier Noël le Blanc, un de nos meilleurs hommes et dont nous avions le plus de besoin, fut englouti tout d'un coup sans reparaitre sur l'eau. M. d'Iberville qui le menait avec lui ne se sauva que par son adresse et par sa présence d'esprit qu'il conserva toujours toute entière. D'autres s'étant sauvés à la nage, en furent quittes pour la perte de leur canot, de leur bagage et de leurs vivres. Ces désastres néanmoins n'étonnèrent pas notre petite flotte, qui arriva enfin auprès des Hollandais, sans qu'ils eussent le moindre vent de notre marche. Ces messieurs ne se défiant de rien, dans leur fort de Monsousipion, y furent surpris pendant leur sommeil. Ils ne purent ni tirer un coup, ni même se mettre en défense. Le bruit du bélier dont on enfonçait une grosse porte bien ferrée et les mousquetades de nos gens, qui perçaient sans cesse leurs chambres d'outre en outre, les éveillèrent en sursaut. En moins d'un quart d'heure on fut maître de leur fort et de leur maison où ils eurent à peine le loisir de demander quartier, tant on allait vite en besogne. Cependant le fort avait quatre bastions, munis de bons canons qui ne servirent de rien et la platte-forme de la maison avait aussi les siens qui demeurèrent inutiles. Un des assiégés plus fier que les autres y ayant voulu monter pour en braquer un contre nous, fut tué sur le champ et paya lui seul pour tous les autres. Les quinze qui restaient eurent la vie, et on s'assura de leurs personnes. Nous en eussions pris quinze autres dans une barque, que nos découvreurs avaient aperçue la veille, si elle ne fut partie le même jour pour Némiscou où le petit Brigueur nommé pour commander l'année suivante, au fond de la baie, allait porter des ordres et faire faire des travaux. Nous fîmes bien fâchés de l'avoir manquée et comme elle nous était nécessaire pour porter du canon au fort de Kitchichouan, on prit la résolution de la suivre et d'aller